

SEUL LE PÉNITENT PEUT VIVRE DE JÉSUS.

Nous avons un texte de saint Jean l'Évangéliste. Contrairement aux autres évangélistes, quand il rapporte la vie de Jésus, il commence par parler du Verbe, et puis, à partir de là, il montre comment Il est descendu, comment Il S'est incarné. Saint Matthieu, saint Marc, et saint Luc partent, au contraire, de l'humanité de Jésus qui s'élève petit à petit, jusqu'à la fin de l'Évangile, pour révéler sa divinité. Nous voyons donc comment Jean, dans le texte que nous avons ici – comme dans celui que nous avons déjà eu à la Noël –, nous invite à considérer la grandeur de Jésus et à la considérer dans la foi. Cependant nous pouvons découvrir de multiples allusions à Son humiliation.

Tout d'abord, quand Jean Baptiste dit : « *Voici l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde* ». Cet Agneau nous rappelle, dans l'Exode au chapitre 12, l'Agneau pascal, Celui qui doit être immolé, dont on doit prendre le sang pour badigeonner les portes, et qui préserve tous ceux qui sont dans la maison de la justice de l'Ange exterminateur. Alors que les Hébreux, pas plus que les Égyptiens ne méritaient d'être sauvés, l'Agneau immolé les a sauvés. Cela nous rappelle aussi cet agneau du prophète Isaïe au chapitre 53 : « *Comme l'Agneau qu'on conduit à l'abattoir, dira-t-il, il s'est offert sans ouvrir la bouche* ». Dans ce même texte, il s'agit du serviteur du Seigneur, laid à voir, parce qu'il portait tous les péchés des hommes. « *Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde* ». Voilà bien indiqué par Jean le motif pour lequel le Verbe S'est fait chair, le motif pour lequel le Fils de Dieu S'est fait homme : Prendre les péchés des hommes pour les détruire.

Ensuite Jean Baptiste dit : « *Après moi vient un homme qui a sa place devant moi, car, avant moi, il était* ». Il veut dire ceci : « Celui qui était avant moi parce qu'il est le Verbe, eh bien ! il est venu derrière moi, il a pris la place après moi ». « Venir derrière moi » est une expression qu'on rencontre surtout dans l'Évangile, pas seulement chez les trois premiers, mais aussi chez saint Jean, pour exprimer le disciple qui suit son Maître. « *Celui qui veut venir derrière moi* » dira Jésus. Voilà Jésus qui s'est fait le disciple de saint Jean Baptiste, le plus grand qui se fait le plus petit. C'est encore là un signe de l'humiliation de Jésus, car en disant cela, Jésus veut se mettre à l'école de la Loi : pendant toute sa vie, nous le savons. Il sera fidèle à la Loi. Cette loi, qu'il a créée lui-même et dont il n'avait pas besoin, il a voulu s'y soumettre, afin de remplir cette loi de sa présence et de permettre à tous ceux qui doivent la vivre de la vivre comme lui.

Enfin, par deux fois, Jean dira : « *Je ne Le connaissais pas* ». Jean ne le connaît pas ou plutôt il ne le reconnaît qu'au moment même où Jésus s'avance vers lui pour recevoir le baptême. Avant cela il ne le connaissait pas. Il savait bien qu'il avait été envoyé pour le Messie, mais il le découvre au moment où Jésus vient au baptême et s'humilie. Une seconde fois, Jean dit : « *Je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau m'a dit : l'Homme sur lequel tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est celui-là qui baptise dans l'Esprit Saint ; alors j'ai vu et je rends ce témoignage : c'est lui le Fils de Dieu.* » Ainsi vous voyez que la première fois, il reconnaît Jésus comme Agneau de Dieu quand Jésus s'avance vers lui pour être baptisé, et une deuxième fois, il reconnaît Jésus comme Fils de Dieu, quand il voit l'Esprit de Dieu descendre sur lui. Or l'un vient avant l'autre : il faut d'abord le baptême dans l'eau avant le baptême dans l'Esprit.

Nous pouvons maintenant mieux découvrir le sens de « Je ne le connaissais pas ». Saint Jean veut nous montrer, – ce que nous avons déjà vu –, comment Jésus vient incognito dans la vie des hommes ; il ne se fait remarquer ni par des excès de zèle ni par des excès de manquements, vivant

simplement comme les autres, veillant uniquement à vivre notre vie d'hommes. Un peu plus haut dans son Évangile, dans les versets qui précèdent notre texte, Jean dira la même chose aux Juifs qui sont venus : « *Il y a quelqu'un au milieu de vous que vous ne connaissez pas* ». L'abaissement donc du Fils de Dieu est bien indiqué dans tous ces textes.

Nous pouvons, en approfondissant quelque peu, découvrir à notre tour comment cet abaissement a été le point de départ de cette élévation, pas seulement pour Jésus mais aussi pour saint Jean Baptiste et finalement pour nous-mêmes.

Voyons d'abord le baptême dans l'eau qui concerne la première partie de notre texte. Ce n'est pas seulement Jean qui le reconnaît au moment même où Jésus vient à son baptême, car Jean lui-même affirme : « *Si je suis venu baptiser dans l'eau, c'est pour qu'Il soit manifesté au peuple d'Israël.* » Il ne s'agit donc pas seulement de Jean, il faut encore que nous puissions nous-mêmes le reconnaître. Or, nous ne pouvons pas le reconnaître comme Agneau de Dieu, si nous ne venons pas nous-mêmes à ce baptême dans l'eau. Mais quel est ce baptême dans l'eau ? Les évangélistes en ont parlé longuement, spécialement au temps de l'Avent : c'est la pénitence. Vivre la pénitence, se reconnaître pécheur, et reconnaître, peut-être avant tout, que nous ne connaissons pas le Christ, alors que, trop souvent, nous nous imaginons le connaître. Or cette attitude de pénitence qui est de nous tourner vers Dieu, vers la Lumière, cela permet de rencontrer Jésus-Christ. Quand des élèves, ou des employés dans leur bureau, ou des ouvriers dans leur usine entendent passer un avion, ils tournent la tête. C'est cela la conversion ; c'est se détourner d'une occupation pour se tourner vers une autre. La pénitence, c'est se détourner de soi, se détourner de ses occupations pour se tourner vers Dieu. Mais on ne se tourne pas vers quelque chose qu'on n'estime pas supérieur à l'occupation présente. Celui qui est préoccupé par un travail minutieux, auquel il est tout entier donné, n'entendra même pas passer cet avion. Nous ne saurons pas nous tourner vers Dieu si, pour nous, Dieu n'est pas l'Essentiel ; il faut donc que Dieu prenne un visage d'Être vivant, captivant, de telle façon qu'on puisse vraiment se tourner vers lui.

Or quand on se tourne vers la lumière, tout notre visage est en pleine lumière. Dès lors, quand notre visage est sale, nous voyons de façon lumineuse toutes les saletés qui s'y trouvent. Mais trop souvent, nous préférons être dans les ténèbres, car là, dans les ténèbres, on ne voit rien et tout est dissimulé ; mais ceci c'est l'impénitence. La pénitence, la conversion, c'est accepter que Dieu nous montre tout ce qui n'est pas beau, et dès lors cela fait souffrir notre orgueil et notre fausse sécurité. Scrutons les évangiles ! Quels sont ceux qui se sont rendus au baptême de Jean ? Uniquement ceux qui ont accepté d'être très souvent rabroués par Jésus lui-même. Il faut passer par là, parce que c'est là seulement qu'on rencontre Jésus. On comprend dès lors pourquoi Jésus vient au baptême : c'est pour qu'on le reconnaisse. Durant sa vie cachée, personne ne pouvait le reconnaître ; on ne peut le reconnaître que dans les eaux, dans ce domaine de la pénitence où l'homme n'aime pas de venir. L'Évangile de dimanche dernier disait qu'il était remonté du côté du ciel (puisque le ciel s'est ouvert) ; par conséquent, nous ne pourrions jamais plus rencontrer Jésus-Christ, si nous ne passons pas par ce baptême, milieu dans lequel on le reconnaît comme Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde. Si nous ne faisons pas cela, tout ce que nous avons appris restent des formules.

« *Qui enlève les péchés* » qu'est-ce que cela veut dire ? Un perroquet en dirait autant. Nous ne sommes que des perroquets, si nous ne comprenons pas. Or c'est en vivant la pénitence qu'on découvre ce que cela veut dire vraiment « *l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde* ».

Quand on a vécu cette pénitence, on accède alors à la 2^e partie de l'Évangile. « *Jean rendit ce témoignage : 'J'ai vu l'Esprit descendre comme une colombe et demeurer en Lui'* ». Ici, le baptême dans l'Esprit permet non plus de rencontrer Jésus-Christ comme « Agneau de Dieu » qui prend les fautes, celui qui est face à nous ou à côté de nous pour nous aider, mais de le rencontrer comme le Fils de Dieu, comme celui qui veut venir en nous, qui peut nous rendre à notre tour des fils de Dieu comme Lui, nous incorporer à lui. Ici, c'est Jean Baptiste qui le voit, mais comme il a fait allusion à Israël à qui

Jésus est venu se manifester, nous pouvons en conclure que, nous aussi, nous sommes appelés à voir l'Esprit de Dieu descendre sur le Christ. C'est quand nous voyons l'Esprit de Dieu descendre que nous découvrons que Jésus est Fils de Dieu. Si nous n'avons pas cet Esprit, si nous n'en vivons pas suffisamment, Jésus, Fils de Dieu, n'est encore qu'une formule plus ou moins vide de sens. Vous voyez dès lors comment Jean Baptiste, ayant perçu la manifestation de Jésus comme Agneau, et la révélation de Jésus comme Fils de Dieu, a pu dire : tout ce que j'avais appris de Lui avant, c'était comme si ce n'était rien, « *je ne le connaissais pas* ». C'est quand on a fait cette expérience qu'on se dit : au fond, depuis combien de temps j'ai vécu ma vie chrétienne et religieuse, et je ne connais rien du Christ ; il est donc plus que temps que je m'y mette, j'ai trop perdu de temps ; il faut, pour que j'avance vers lui, que je réalise combien je suis profondément pécheur. Tous les saints, qui ont vécu cette pénitence et ce don de l'Esprit, s'estimaient les plus grands pécheurs de la terre. Ceux qui n'ont pas compris, de l'intérieur, ce qu'ils voulaient dire, disaient : « Ils disent cela par excès d'humilité ». Mais non ! Vraiment, ils se sentaient pécheurs parce qu'ils l'étaient. C'est parce que nous ne voyons pas comme les saints, que nous ne nous estimons pas tellement pécheurs. Par conséquent, nous prenons des formules toutes faites qui concilient notre façon de voir les choses et qui n'est pas celle de Dieu. Ainsi, vous voyez comment il nous faut prendre les deux baptêmes : baptême dans l'eau, la pénitence ; baptême dans l'Esprit qui fait de nous des hommes nouveaux pour connaître Jésus-Christ.

Telles sont les deux attitudes qui nous sont demandées. Si nous ne remarquons pas assez, dans notre vie, l'action du Saint Esprit, c'est que la pénitence n'est pas au point, et qu'il faut travailler davantage à vivre de la vertu de pénitence. Pour Jésus, cette pénitence a été plénière et parfaite. Lui qui était sans péché a vécu la vertu de pénitence parfaite, et nous qui sommes pécheurs, nous ne vivons pas cette vertu élémentaire. C'est pourquoi, dans l'humiliation qu'il avait prise, il a mérité aussi de recevoir la plénitude de l'Esprit qui lui a permis de voir le ciel s'ouvrir et d'entendre la Voix de Son Père.

Ainsi, nous-mêmes, nous voyons le remède. Tâchons de vivre davantage cette pénitence et ajoutons-y la conviction que nous ne connaissons pas assez le Christ. Ces deux attitudes étant prises, l'une épaulant l'autre, nous pouvons alors progresser, avancer et mériter quelque peu de passer par où Jésus est passé, c.à.d. de continuer dimanche prochain à suivre Jésus (puisqu'il va continuer sa marche), de ne pas rester en plan au bord de l'eau pendant que lui continue sa route. Nous risquerions ce très grand malheur-ci : que tout ce qu'il va nous dire devienne de plus en plus incompréhensible et que sa voix finisse par se perdre dans le lointain.

Gérard Weets
La Ramée, Jauchelette, 1975